

Quand il ne peut plus lutter contre le vent et la mer pour poursuivre sa route, il y a deux allures que peut encore prendre un voilier : la cape (le foc bordé à contre et la barre dessous) le soumet à la dérive du vent et de la mer, et la fuite devant la tempête en épaulant la lame sur l'arrière avec un minimum de toile. La fuite reste souvent, loin des côtes, la seule façon de sauver le bateau et son équipage. Elle permet aussi de découvrir des rivages inconnus qui surgiront à l'horizon des calmes retrouvés. Rivages inconnus qu'ignoreront toujours ceux qui ont la chance apparente de pouvoir suivre la route des cargos et des tankers, la route sans imprévu imposée par les compagnies de transport maritime. Vous connaissez sans doute un voilier nommé " Désir ".

Henri Laborit

Les longues traversées à huis clos sur un bateau auraient-elles le pouvoir de transformer les êtres paisibles en personnes irascibles et violentes ? Comme si le sentiment d'indulgence disparaissait et que le plus petit éperon lancé par l'un ou l'autre des membres de l'équipage réveillait les susceptibilités les plus cachées. L'air de la mer aurait-il un effet dévastateur ?

Comment Sabine pouvait-elle espérer que toutes leurs charges nerveuses ficelées par des secrets puissent se dissiper ? Au contraire tout se passe comme si leur promiscuité ne pouvait déboucher que sur une explosion des verrous intérieurs, des refoulements les plus profonds. Un peu à la manière de plusieurs trains entraînés par leur vitesse propre, pulvérisés et choqués par la dynamique de l'autre. Rien ne peut s'oublier et d'autant plus sur la mer. On n'échappe à rien. Le mort est là entre eux. Il n'a jamais été plus présent que depuis que Gabriel l'a jeté par dessus bord. La mer ramène tous les souvenirs à la conscience, les secoue, les remue comme si elle s'en amusait. Les remords, les regrets se fixent et s'agglutinent sur la coque. Le train est en marche. Ils sont seuls; SEULS en face du feu brûlant de l'angoisse qui les consume, du sol tremblant sous leurs pieds, de l'air ravageur de la mer et enfin de l'Océan autour d'eux à perte de vue; comme si les quatre éléments naturels, l'air, le feu, la terre, l'eau avaient pris soudain et de manière inéluctable leurs destinées en main. À quoi peut encore rêver Sabine ? Ils se sont engouffrés dans une ruelle sans fin. Un duel impitoyable a commencé, semblable à une mise à mort dont l'un des deux ne se relèvera peut-être pas.

Le ton monte, les mots ne sont plus dissimulés, mais se transforment en flèches mortelles.

Estelle entend les voix de plus en plus hurlantes de Gabriel et de Yann. Elle vient les rejoindre dans le cockpit. Elle se place à un des coins du cercle que tous les quatre forment à présent.

Le visage d'Estelle est marqué. Elle a toujours cette nausée de la mer qui lui donne des haut-le-cœur. Elle la sent se décupler en elle, au point de ne plus pouvoir tenir debout. Ses jambes flageolent. Un mauvais pressentiment la traverse et elle, si dure à la souffrance, voit ses yeux se couvrir d'un voile humide.

Pourquoi tout ce temps perdu passé à se battre ?

Elle en a marre Estelle ! Elle voudrait hurler pour stopper cette histoire. En observant le visage de Gabriel, elle pense tout à coup à Freddy et à tous ses sermons bien appuyés pour l'éloigner de Gabriel.

Elle esquisse une moue de dégoût en apercevant tout à coup plusieurs bouteilles étalées sur le sol. Qu'est-ce qui la pousse à revenir à la tourmente des tempêtes où il l'entraîne ?

Ne devra-t-elle sur cette terre que creuser ad vitam æternam dans son courage ? Comme si le destin s'acharnait sur elle. C'est la première fois qu'en plongeant dans les yeux de Gabriel, elle a presque honte et pitié. Leur équipe n'est pas solvable. C'est la première fois qu'elle l'envisage vraiment. Il le lui a dit mille fois. Et pourtant, le frein qu'il mettait dans leur amour n'avait fait qu'attiser celui qu'elle lui portait.

Les yeux d'Estelle se fixent à présent dans ceux de Sabine. Aucun tabou, aucune pudeur. Le cinéma auquel s'est livré Gabriel avec Sabine l'a blessée. Et c'est d'autant plus douloureux pour Estelle que Gabriel n'a pas l'air de se rendre compte du mal qu'il lui fait. Ou si peu, toujours après.

Il veut la protéger. Mais que fait-il au juste ? N'est-ce pas elle qui tout au long de ces années a payé les pots cassés ?

Gabriel, Gabriel mon amour ne serons-nous jamais que deux animaux sauvages

Toute sa vie, elle a suivi les règles que Gabriel s'est forgé, sans qu'il y ait le moindre partage entre eux deux.

Elle a envie de renverser la vapeur, d'avoir un infime moment le sentiment de le diriger. Qu'il se débarrasse de sa carapace pour montrer qu'il a besoin d'elle. Elle a toujours pensé qu'elle lui était indispensable. Et si cette croyance n'était qu'un leurre ? Gabriel avait l'air radieux avec Sabine, habité de quelque chose qu'il n'a pas avec elle.

Estelle a mal. Sa vue se trouble davantage. L'insolente farouche qu'elle était en face de Yann s'est volatilisée. Que lui reste-t-il ? À quel branche se raccrocher désormais ?

Le cercle se ferme et forme une danse macabre.

Gabriel relève le défi que Yann vient de lui lancer. La voix monte impérieuse et forte. La lutte s'annonce sans pitié.

— Écoute-moi bien, Yann, tu veux avoir la vérité. Ça te plairait de me voir plus noir que je ne le suis, et bien, j'ai peur que tu ne sois un peu déçu.

Je vais te la dire la vérité. Accroche-toi. Je vais même te la cracher à la figure mon histoire. Bien sûr que je trafique. Comment crois-tu que j'aurais pu acheter Katell et me payer le luxe de naviguer encore ? Je n'ai pas été élevé chez les enfants de chœur moi. Il m'a fallu survivre et me débrouiller tout seul depuis que j'ai 17 ans. Tu crois peut-être que mes vieux se seraient amusés à me payer des études alors qu'eux mêmes savaient à peine lire et écrire. Oui, c'est comme ça la vie, tout le monde n'a pas les mêmes chances au départ. Tu veux peut-être que je

te fasse un dessin. On loupe une marche, on se trouve dans un mauvais wagon et alors adios... Les plus faibles y laissent leur peau ou alors vendent leur âme et se plient à la loi d'un gourou. Moi j'ai toujours compris que j'avais la trempe nécessaire pour me battre et ne pas finir dans le ruisseau comme mes parents. Je t'en bouche un coin pas vrai ! Excuse-moi, mais la vie, je ne l'ai pas apprise au chaud dans les livres. Je me la suis coltinée avec toute la mauvaise part que cela suppose. Espèce de connard. Tu voudrais alors me donner des leçons. Ta vie, je m'en fous. Pas étonnant que ta nana ait envie d'aller voir ailleurs !

— Fais attention, ne va pas trop loin. Je ne sais pas ce qui me retient de te casser la gueule !

Yann s'avance vers Gabriel le poing tendu.

En un éclair, Sabine attrape le bras de Yann pour stopper le coup qui allait partir.

Gabriel qui n'a pas bougé part d'un rire hystérique.

— La vérité n'est pas toujours bonne à entendre. Laisse-moi finir s'il te plaît. Je n'ai pas tué ce type. J'étais en deal avec lui. Seulement le marché qu'il m'a proposé n'était pas réglo. Je sentais qu'il y avait quelque chose de pas clair. J'ai toujours fonctionné seul et je n'ai jamais eu jusqu'à présent trop de problèmes. S'il n'y avait pas eu ce Havin.

Ses paroles débitées rapidement stoppent net.

Gabriel lance un œil acerbe à Estelle. Il poursuit.

— Je sais que Havin a des vues sur toi et je ne supporterais pas qu'il se serve de moi pour mettre ses sales pattes sur toi. Je ne voulais plus tremper dans leur combines. Quand je suis allé au rendez-vous de MOB, je devais livrer la came et j'ai posé mes conditions. Je voulais avoir l'assurance que Havin n'irait pas plus loin avec toi. C'est un fou furieux ! J'ai appris qu'il n'arrêterait pas de te courir après, ces derniers temps. Et toi, cela t'amuse ! Quand je lui ai parlé de toi, MOB est tombé des nues. Je lui ai laissé une heure pour que Havin me donne la garantie qu'il te lâcherait. Vous savez la suite. Quand je suis arrivé au deuxième rendez-vous, il était refroidi. MOB était au courant des sentiments de Havin envers Estelle. Havin ne l'a pas supporté. Son orgueil était touché. C'est un homme sans scrupule. Sa bande de ringards doit penser à l'heure qu'il est qu'il l'a tué pour l'exemple. MOB n'avait pas exécuté les ordres. Havin a les gros pontes de la ville avec lui et la police bien entendu ! Il est beau le monde de l'ordre et de la justice hein ! Ton monde de crapauds et de culs bénis, Yann !

— T'y es trempé jusqu'au cou dans ce monde de crapauds et de culs bénis, mon pauvre Gabriel, hurle Yann. Pas question que j'y plonge avec toi ! Démerdez-vous avec vos sales histoires ! Moi je vous descends tous à La Corogne... Ras le bol de vos MOB, Havin et je ne sais qui ! Je n'ai pas pour habitude de me frotter à ce genre de salauds... la coupe est pleine... j'en ai marre, vous comprenez, marre de vos salades, vous êtes en train de tout foutre en l'air... Alors plus vite on sera arrivé, plus vite on en finira !

Les paroles de Yann jaillissent avec hargne comme un cri de désespoir. Son regard noir laisse échapper un grand désarroi. Il s'agite, vocifère, se débat comme pris au piège des mailles d'un

filet invisible. Sa colère se déchaîne, se répand sauvagement comme une onde de choc. Le silence s'est fait autour de Yann. Sabine remarque les tremblements des mains de Yann.

— Je vais faire un point, pour estimer l'heure de notre arrivée à La Corogne !

Tête baissée, Yann fonce à l'intérieur du bateau.

Aucune parole n'est échangée dans le cockpit, et le temps s'étire durant un long moment.

Sabine s'assoit à côté d'Estelle. Les yeux dans le vague, elle regarde Gabriel en train de se servir un nouveau verre de whisky. La bouteille est presque vide. Estelle, la tête entre les mains, secouée de légers frissons, n'a pas bougé durant l'altercation entre Yann et Gabriel.

— Estelle, tu étais au courant ? lance Sabine dans un souffle.

Estelle ne bouge pas, murée dans son silence.

Gabriel lève sur elle un regard interrogateur, une légère étincelle au fond des yeux.

— Je suis sûre qu'elle en sait plus long qu'elle ne le laisse penser... pas bavarde Estelle ! mais toujours là, maligne comme une renarde !

La voix de Gabriel s'est faite plus chaude, plus enjouée subitement.

Que ferais-je sans toi qui vins à ma rencontre, que ferais-je sans toi qu'un...

Gabriel se tait et les traits de son visage se durcissent.

— Mais tu sais, Sabine, je n'ai besoin de personne pour m'en sortir, de personne, même pas d'Estelle, surtout pas d'Estelle ! C'est ce qu'elle croit, Estelle ! que je ne peux me passer d'elle, mais c'est faux !

Gabriel se rapproche brutalement de sa compagne, sans lui laisser le temps de répondre.

— Qu'est-ce que tu lui as fait à ce type, bon sang ! Il semble t'avoir dans la peau. Je commence à le connaître Havin, il ne s'amourache pas de la première venue... C'est vraiment la goutte qui fait déborder le vase ! Non seulement ce salaud essaie de m'arnaquer, mais en plus il louche sur toi. Et toi, bien sûr, tu ne bronches pas !

Les paroles de Gabriel fusent et s'entrechoquent. Son regard embué d'alcool brille. Il avale une nouvelle rasade de whisky, puis jette avec colère la bouteille vide par-dessus bord.

— C'est plutôt bon signe, tu deviens jaloux maintenant ! lance Estelle avec ironie.

Gabriel se lève. Ses jambes peu assurées l'abandonnent. Il titube légèrement, tente de trouver un nouvel équilibre. L'intonation railleuse de sa voix laisse entrevoir l'excès d'alcool.

— Jaloux moi ? Plutôt être sourd que d'entendre des conneries pareilles !

Estelle sait que Gabriel ne peut plus rien écouter. Celui-ci allume nerveusement une cigarette et s'éloigne à l'avant du bateau.

Katell impassible aux mouvements d'humeur de ses locataires, capte les derniers rayons devenus tièdes.

Le soleil s'est dissimulé derrière un halo laiteux.